

ceau d'un nouveau-né. Pour l'habitant des campagnes, la cloche est tout : elle est sa règle, son moniteur et son guide. Elle marque la division du temps, par la durée de ses vibrations la distinction des jours et la différence de leurs solennités ; elle règle les heures de la réfection et du sommeil.

Naissances, mariages, sépultures, victoires, traités de paix, anniversaires de douleur ou de gloire sont célébrés par sa grande voix. Dès qu'elle s'ébranle, soit pour annoncer l'approche de l'ennemi, ou l'explosion d'un incendie, ou les débordements d'un fleuve, une même pensée, un même sentiment anime tout un peuple. C'est l'étincelle électrique qui se communique à tous les anneaux de la chaîne et c'est ainsi que se manifeste l'influence morale de la cloche, car elle fait vivre tous les hommes dans une communauté d'idées et d'affections. Grâce à elle, en effet, un frère ne peut naître ou quitter la vie, sans que toute la société chrétienne n'en soit avertie et ne forme des vœux de bonheur pour son entrée dans le monde ou n'accompagne par des prières son âme devant le tribunal du souverain juge.

Le triomphe de la Cloche et sa plus belle gloire est dans son application des rapports directs au service divin et à la solennisation de nos fêtes. Non-seulement elle appelle le peuple au service divin ; mais elle est elle-même, une prière, un chant de louange et d'actions de grâces. Pour publier les bienfaits et les louanges de Dieu avec pompe et magnificence, l'Église a emprunté deux voix, l'orgue et la cloche. La Cloche, voix du dehors, expression de la prière dans le temple auguste de l'univers, voix du peuple et de l'humanité tout entière, *voix pleine de force et de vertu*, qui tonne aux oreilles des transfuges de notre foi, qui brise *l'impie pareil au cèdre altier* ; qui porte les terreurs de l'univers et les épouvantes de l'éternité dans les consciences vides de Dieu. Objet de haine ou d'amour, comme la Religion elle-même, elle éveille tous les sentiments, hormis celui de l'indifférence. Elle a la gloire d'inspirer l'aversion à l'infidèle, comme d'être environnée des pieuses sympathies des chrétiens.

Nous devons donc respecter et aimer la Cloche, mais avec intelligence, selon *l'esprit et la vérité*. Il faut suivre la recommandation du grand évêque d'Hippone : *Quand la cloche gémit, pleurez et gémissiez avec elle ; quand elle éclate en accents de joie, réjouissez-vous dans le Seigneur ; quand elle loue et bénit, louez aussi et rendez grâces*. Si elle nous invite à la prière, au travail, au repos, obéissons à ce signal, comme s'il nous était donné de la bouche de Dieu même, chaque fois qu'elle frappe notre oreille, disons nous : Encore une heure détachée de la couronne de nos jours, encore un pas vers le terme de notre course ; mais, en avançant vers ce terme de la vie, quels progrès avons-nous faits dans la voie de l'éternité ? Une dernière heure viendra après laquelle notre existence ne se mesurera plus par le temps ; et si cette heure dernière allait sonner, est-ce dans les mains d'un père ou d'un juge que tomberait notre âme ?